Médiévales

Langues, Textes, Histoire

76 | printemps 2019

Du nouveau en archives

Lucie MALBOS, *Les Ports des mers nordiques à l'époque viking (VII^e-X^e siècle)*

Turnhout, Brepols (Haut Moyen Âge, 27), 2017, 453 p.

Alban Gautier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/medievales/10144>

DOI : 10.4000/medievales.10144

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 5 septembre 2019

Pagination : 175-177

ISBN : 978-2-37924-028-7

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Alban Gautier, « Lucie MALBOS, *Les Ports des mers nordiques à l'époque viking (VII^e-X^e siècle)* », *Médiévales* [En ligne], 76 | printemps 2019, mis en ligne le 05 septembre 2019, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/10144> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.10144>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Lucie MALBOS, *Les Ports des mers nordiques à l'époque viking (VII^e-X^e siècle)*

Turnhout, Brepols (Haut Moyen Âge, 27), 2017, 453 p.

Alban Gautier

RÉFÉRENCE

Lucie MALBOS, *Les Ports des mers nordiques à l'époque viking (VII^e-X^e siècle)*, Turnhout, Brepols (Haut Moyen Âge, 27), 2017, 453 p.

- 1 Il n'existait pas encore, du moins en français (et pas véritablement non plus en allemand ou en anglais) de monographie prenant en compte l'ensemble des *emporía* ou *wics* de la Manche, de la mer du Nord et de la mer Baltique dans le haut Moyen Âge. Le livre de Lucie Malbos, tiré d'une thèse de doctorat, comble ce manque et allie une réelle ambition de synthèse à une lecture fine de la plupart des sources aujourd'hui disponibles, qu'elles soient documentaires, narratives, épigraphiques, numismatiques ou (surtout) archéologiques. En s'appuyant sur des critères que l'auteure pose dès son introduction et ne cesse d'affiner et de justifier au cours de l'ouvrage, seize sites sont identifiés comme de véritables *wics* qui, par leur structuration, leurs fonctions, leurs modes d'interaction entre eux et avec leurs *hinterlands*, s'opposent aux innombrables autres sites côtiers ou d'estuaire qui, très clairement, ne jouent pas dans la même catégorie. Les données concernant vingt-cinq autres sites « secondaires » sont fort utilement résumées dans un appendice, mais le propos porte essentiellement sur les ports de Quentovic, Rouen, Domburg et Dorestad pour le monde franc et franco-frison ; Lundenwic (Londres), Hamwic (Southampton), Gipeswic (Ipswich) et Eoforwic (York) pour le monde anglo-saxon ; Ribe, Aarhus, Hedeby (Schleswig), Birka et Kaupang pour le monde scandinave ; Wolin, Truso, Menzlin, Reric (Groß Strömkendorf) et Staraya Ladoga pour le monde slave. Certains de ces sites sont surtout connus par l'archéologie

(c'est le cas de la plupart des *emporia* de la rive méridionale de la mer Baltique), tandis que d'autres sont plutôt identifiés dans les textes (Rouen surtout accuse ce déséquilibre), mais tous répondent aux critères mis en avant dans le livre. Une trentaine de cartes, plans et schémas en noir et blanc, ainsi que plusieurs tableaux, permettent de visualiser de nombreux arguments exposés dans le texte. L'ouvrage comprend enfin un index des noms de lieux (qui exclut les principaux *wics*, sans cesse cités) et des noms de personnes.

- 2 Ces ports, dont l'histoire s'étend entre l'époque mérovingienne et l'an 1000, ont joué un rôle central dans les transformations économiques et sociales qui ont conduit à l'intégration des mondes septentrionaux dans l'aire de civilisation latine et occidentale. Henri Pirenne et Marc Bloch (dont l'auteure fait curieusement un historien belge : il ne peut s'agir que d'un lapsus) avaient entrevu leur importance, mais il a fallu les premières fouilles de Hedeby dans l'entre-deux-guerres, puis celles de plusieurs autres *emporia* dans les décennies d'après-guerre pour que les premières synthèses paraissent dans les années 1970 et 1980. Depuis cette époque héroïque, nos connaissances ont grandement progressé. Cela est d'abord dû à l'augmentation considérable de la documentation archéologique, à la fois dans les *emporia* eux-mêmes, mais aussi (et peut-être surtout) dans leurs *hinterlands* et dans les sites « secondaires » avec lesquels ils étaient en relation. Dès lors, les *wics* ne peuvent plus être considérés comme des fenêtres entre des sociétés encore largement autarciques et le vaste monde. Cette évolution tient aussi à l'affinement des modèles qui permettent de rendre compte des données et de proposer des explications : les réflexions d'ordre anthropologique, économique et politique sont devenues moins mécaniques et ont largement renoncé à plaquer des schémas explicatifs sur les réalités aperçues à travers des sources qui, il faut bien le dire, restent souvent elliptiques. Ce livre s'inscrit donc dans la pleine continuité de ces évolutions tant empiriques qu'épistémologiques, et constitue de ce fait une forme de rapport d'étape de trois ou quatre décennies de réflexion : sa dimension historiographique est essentielle, l'auteure ayant soin de toujours situer ses propres analyses par rapport aux débats anciens et en cours.
- 3 Après une utile introduction qui présente l'espace de l'enquête, l'objet étudié et les principaux partis pris méthodologiques, l'ouvrage progresse au fil de sept chapitres. Le chapitre 1 présente les sources et plaide pour un dialogue raisonné entre les résultats de l'archéologie et les autres documents, tout en restant vigilant face à la grande hétérogénéité des données : elles opèrent en effet à des échelles géographiques et chronologiques différentes et n'éclairent pas toujours les mêmes objets. Le chapitre 2 fait le portrait des principaux *emporia* : localisation, taille, chronologie, structuration interne des sites (parcellaire, aménagements portuaires, présence ou non de fortifications, espaces funéraires). Le chapitre 3 explore la logistique des transports, de l'approvisionnement (en matières premières pour l'artisanat, en produits élaborés, en denrées alimentaires) et des relations entre les *emporia* et leurs arrière-pays. Bien entendu, la réciprocité est toujours de mise, mais les modalités en sont très différentes. Ainsi l'influence de Dorestad se fait sentir sur les carrières de pierre de l'Eifel, à 250 km, où sont extraites les meules que l'on trouve à travers tout le bassin des mers du Nord, et dont l'intérêt est régulièrement souligné ; au contraire, des sites comme Kaupang ou Birka ne semblent avoir eu qu'une faible influence sur leurs *hinterlands* respectifs. Le chapitre 4, qui se concentre sur la numismatique, souligne à nouveau la diversité des situations : les *emporia* peuvent s'inscrire dans des systèmes monétaires fermés (où

seule une variété de monnaie a cours), ouverts (où coexistent diverses monnaies) ou quasiment non monétaires ; quant à la pénétration de la monnaie dans les arrière-pays, elle est aussi très variable. Le chapitre 5 porte sur les aspects politiques et religieux des *emporia* : leur rôle dans le contrôle des littoraux et des régions frontalières ou marginales ; la place du prélèvement dans leur fonctionnement ; l'articulation avec les *villae* royales ; le rôle d'encadrement religieux, que l'on soit en pays chrétien ou en terrain de mission. Le chapitre 6 fait le tour des acteurs économiques (marchands, artisans, monétaires), politiques (agents royaux, élites locales, rois) et religieux (monastères surtout). Après avoir exposé comment la naissance de chaque *wic* se situe à la croisée d'intérêts multiples, l'auteure s'interroge sur la construction de véritables communautés portuaires : la question de la place des femmes dans ces sociétés éclaire avec bonheur le débat. Enfin, le chapitre 7 étudie la manière dont les *emporia* s'articulent entre eux et avec les économies et les sociétés dans lesquelles ils s'inscrivent. En laissant définitivement de côté l'idée longtemps mise en avant de sites ayant l'exclusivité des échanges, l'auteure resitue ceux-ci dans des littoraux dynamiques et dans un tissu de sites beaucoup plus petits (*landing sites*, *productive sites*) dont l'archéologie a révélé, depuis une vingtaine d'années, tout l'intérêt. Il s'agit alors de distinguer les sites selon les degrés de nodalité et d'intermédiation qui les caractérise : il y a des *emporia* qui, bien plus que d'autres, mettent en contact les humains et les espaces, et par lesquels le passage est quasi obligé. En la matière, il apparaît que Dorestad, puis dans un second temps Hedeby, dominant nettement : pendant quelques siècles, ces deux ports constituent des nœuds presque incontournables d'une économie-monde en construction.

- 4 Le maître mot du travail de Lucie Malbos est probablement la variété. Variété des sources et des questionnements, variété des approches historiographiques et des schémas explicatifs, mais surtout variété des conclusions. Il n'existe pas de modèle unique de l'*emporium* des mers du Nord au haut Moyen Âge et, même s'il est possible d'en donner une définition et de déterminer quel site archéologique, quel port documenté par les textes s'inscrit ou non dans des critères, il n'est pas question de les ranger en fonction de leur plus ou moins grande proximité avec un idéal type que l'auteure renonce à élaborer. Le risque de circularité – est un *emporium* ce qui est retenu comme tel dans ce livre sur les *emporia* – n'est certes pas absent. À tout prendre, cette approche empirique et non dogmatique, où la définition s'affine et prend corps à mesure qu'on progresse dans la lecture du livre, est évidemment celle qu'il convenait d'adopter.

AUTEURS

ALBAN GAUTIER

Université de Caen Normandie